

ELIE BARNAVI: "L'ANTISEMITISME EST LE PROBLEME DE TOUS"

Par Delphine Saubaber publié le 07/08/2014

Ex-ambassadeur d'Israël en France, Elie Barnavi est membre de l'ONG La Paix maintenant.

Croyez-vous à la recrudescence de l'antisémitisme en France avec l'importation du conflit israélo-palestinien et les cris de "mort aux juifs!" entendus dans certaines manifestations à Sarcelles?

Il y a à la fois une recrudescence indiscutable de la parole et de l'acte antisémites - surtout depuis le début des années 2000 et la seconde Intifada - et une exacerbation de la peur, au travers de l'amplification médiatique et des réactions communautaires. Il est évidemment insupportable, pour les juifs de France et tout républicain, d'entendre des foules hurler "mort aux juifs !" soixante-dix ans après la Shoah. Et un tel climat risque de se perpétuer sur fond de problèmes socioculturels, d'ignorance et de l'incapacité manifeste de l'école à transmettre les valeurs de la République. Je ne vois pas comment cela pourrait aller mieux.

Ce n'est pas une résurgence de l'antisémitisme d'avant-guerre?

Non, cet antisémitisme-là a sombré avec le nazisme et Vichy. Il est significatif que la dernière chose dont ait envie Marine Le Pen, c'est qu'on la traite d'antijuive. Le bon vieil antisémitisme n'est plus présentable. Pour l'immense majorité des Français, la "question juive" n'a plus grand sens. De même au niveau politique. Si Mendès France se défiait de la Ve République, c'était parce qu'il pensait, à l'époque, qu'un juif ne pourrait jamais accéder à la charge suprême. Cinquante ans plus tard, si DSK n'a pu prétendre à la présidence, ce n'est pas parce qu'il est juif. Non, le phénomène s'est aujourd'hui déplacé vers un antisémitisme de banlieue, pour l'essentiel.

Ce que Pierre-André Taguieff appelle la "nouvelle judéophobie", et qui est une affaire islamo-gauchiste. Elle concerne une ultraminorité, mais constitue une masse critique suffisante pour être préjudiciable à la tranquillité des juifs de France, à la cohésion nationale et à l'image

de la France à l'étranger.

Le poids démographique des communautés musulmane et juive contribue-t-il au phénomène?

Ce sont en effet les communautés les plus importantes d'Europe, avec tout de même 10 musulmans pour 1 juif, qui cohabitent souvent dans les mêmes quartiers, et pas nécessairement dans le VII^e arrondissement de Paris. Les haines communautaires se développent sur un terreau de frustrations socio-culturelles et de problèmes d'intégration, le conflit israélo-palestinien servant à la fois de prétexte et de catalyseur.

Il n'y a guère besoin de Gaza pour que la passion judéophobe se manifeste, regardez le "gang des barbares", Mohamed Merah ou Mehdi Nemmouche. En arrière-plan, la dérive islamiste du "printemps arabe" crée des foyers de tension et de guerre, où des jeunes s'imaginent partir aux avant-postes de l'islam conquérant contre l'Occident. L'ensemble de ce phénomène, qui agit par cercles concentriques, est complexe.

Les manifestations ont débordé surtout en France. Y a-t-il une singularité française?

Outre la singularité démographique, la France a, de manière générale, une propension à monter aux extrêmes idéologiques : voyez les "bonnets rouges", les militants anti-OGM... Elle est la seule démocratie occidentale où l'on assiste régulièrement à de tels affrontements, violents, au mépris de la loi, qui est là comme indicateur, conseil amical, plutôt que une barrière à ne pas franchir.

Or l'antisémitisme n'est pas le problème des seuls juifs mais de tous les Français. Il est toujours le signe d'une pathologie sociale plus profonde, qui recouvre aujourd'hui le problème de l'intégration. Une faille s'est creusée dans la capacité proverbiale de la France à intégrer les étrangers. Et celle-ci fait le lit de l'extrême droite. Le socle commun du vivre-ensemble s'est effrité. C'est cela, aussi et surtout, qui est inquiétant.

Elie Barnavi publiera en septembre Dix Thèses sur la guerre (Flammarion, coll. Café Voltaire).